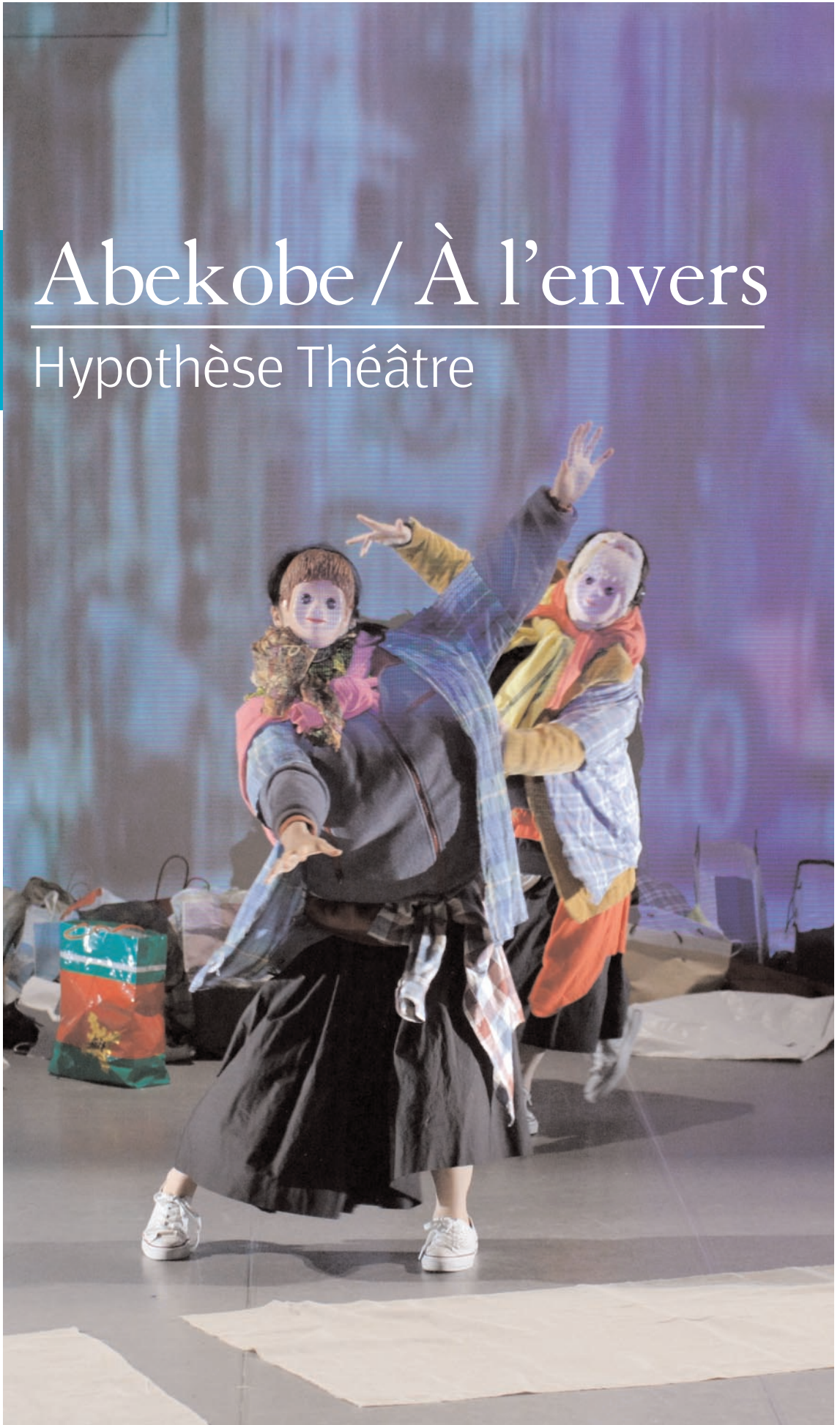


Abekobe / À l'envers

Hypothèse Théâtre

Abekobe / À l'envers

Hypothèse Théâtre



« Les évènements purs et sans mélange brillent au-dessus des corps mélangés, au-dessus de leurs actions embrouillées. Comme une vapeur de la terre, ils dégagent à la surface un incorporel, un pur *exprimé* des profondeurs : non pas l'épée, l'éclair sans épée comme le sourire sans chat. »

Gilles Deleuze, *Critiques et cliniques, Lewis Carroll*, les Éditions de Minuit.

Abekobe / À l'envers

3

Spectacle franco-japonais

<i>Coproduction :</i>	Théâtre 10 (ten) Box et Hypothèse Théâtre <i>Ce spectacle a été subventionné par la Mairie de Sendai (Japon).</i>
<i>Lieu de représentation :</i>	Médiathèque de Sendai
<i>Mise en scène et scénographie :</i>	Valérie Moyon
<i>Conseillé artistique :</i>	Bernard Guittet Textes extraits de <i>Tout Alice</i> de Lewis Carroll, <i>Après le tremblement de terre</i> de Haruki Murakami.
<i>Traduction texte :</i>	Yako Kimura
<i>Assistante à la mise en scène :</i>	Ito Miya
<i>Interprétation :</i>	Isago Noriko, Shinoya Kaoruko, Ono Miyuki, Saiki Ryota, Sanada Iwashi, Tatebayashi Atsushi.
<i>Création sonore :</i>	Didier Léglise
<i>Création vidéo :</i>	William Fages , Rémi Lesueur, Émilie Loriggiola.
<i>Création lumière :</i>	Kameyama Kyoko (Théâtre 10 Box)
<i>Régie générale :</i>	Takahashi Katsuya (Théâtre 10 Box)
<i>Interprète :</i>	Yukiko Murata
<i>Crédit photo :</i>	Echigoya Izuru



Contact :

Theater Studio 10-Box

2-12-9 Oroshimachi, Wakabayashi Ward, Sendai,
Sendai Miyagi 984-0015 Japan

Directeur du Théâtre 10 Box : Yamaki Toshibumi

Hypothèse Théâtre

48 rue J. Marvig 31400 Toulouse

Direction artistique : Valérie Moyon

Coordination : Yako Kimura

LE SPECTACLE

La création du spectacle « Abekobe / À l'envers » est une commande de la Mairie de la ville de Sendai, dans le cadre des festivités organisées pour les quarantes années de jumelage avec la ville de Rennes. La Section des relations internationales de la Mairie de Sendai est entrée en relation avec le Théâtre 10 Box, Yako Kimura (Phypsis Cie) et Valérie Moyon (Hypothèse Théâtre), pour une collaboration autour du projet. Ce spectacle a été réalisé avec le soutien du Théâtre 10 Box et joué à la Médiathèque de Sendai, tout comme la performance : « Atmosphère » dirigée par Yako Kimura.



SENDAÏ

La ville de Sendai est située au nord du Japon, à 350 kms au nord de Tokyo dans la région du Tohoku. Sa population est d'un million d'habitants.

LE THÉÂTRE 10 BOX

Le Théâtre 10 Box (Ten box) a été fondé en 2002 sur la demande des compagnies et des artistes de Sendai pour avoir un lieu de répétitions et de création. Il reçoit des compagnies de danses, de théâtre, mais aussi des performeurs ou des plasticiens travaillant sur des installations.

Il est subventionné par la Fondation Culturelle de Sendai de la Région Miyagi et par la Mairie de la ville de Sendai. La Fondation Culturelle existe dans différentes régions du Japon, chacune est indépendante et plus ou moins importante.

L'activité du théâtre se développe autour de trois axes :

1. **L'accueil des compagnies de la ville et en provenance d'autres régions** pour des répétitions, la création de spectacles, des lectures et des débats... (la location des lieux est de rigueur).
2. **La création de projets** : formation ; lectures ; débat ; conférence ; festival de Kagura (Théâtre ancien d'origine paysanne) ; concours d'écriture dramaturgique avec, pour le gagnant, la création de la pièce et une tournée au Japon.
3. **Le lien** : le théâtre a pour rôle de créer des liens entre les compagnies de la région et d'autres régions du Japon.

LA COMPAGNIE PHYSPIS

Dirigée par Yako Kimura, a créé plusieurs spectacles, installations et performances. Elle est le principal partenaire d'Hypothèse Théâtre dans le cadre d'un travail de recherche expérimental au sein du théâtre 10 Box.

ATMOSPHÈRE

La performance a été réalisée dans le hall de la Médiathèque, sous la direction de Yako Kimura. Ce projet s'inscrit dans la thématique du jumelage de Rennes et de Sendai. Les acteurs, ayant déjà participé aux sessions de recherches scénographiques, se sont à nouveau réunis autour de ce projet. Chaque acteur a créé un journal de voyage imaginaire à Rennes à partir duquel ils réaliseront un parcours scénographique. Celui-ci met en jeu des personnages masqués, des textes, une création son et des structures plastiques.

HYPOTHÈSE THÉÂTRE

Hypothèse Théâtre travaille depuis quatre ans dans le programme de recherche expérimentale scénique et scénographique organisé par le Théâtre 10 Box.

Des acteurs, danseurs et scénographes se réunissent dans le cadre de ce « laboratoire » et participent aux répétitions.

« À L'ENVERS » EST UN VOYAGE DE L'EST VERS L'OUEST ET DE L'OUEST VERS L'EST.

C'est la découverte du « non familier », de ce qui est en dehors de chez soi, de ce qui est étrange. Le touché, la vue, le son, le goût sont les principaux véhicules de la nouveauté et de l'inconnu. Tout ce que l'on découvre d'« étrange » au cours d'un voyage n'est pas alors sans nous rappeler à notre propre étrangeté.

La rencontre avec l'autre nous renvoie à une zone plus énigmatique et nous interroge sur notre propre identité.

Le miroir nous montre un visage familier, qui est le nôtre et dont la vision nous trouble lorsque l'on s'attarde à le regarder. Ce sentiment d'étrangeté existentielle, de mélancolie mêlée de joie, partage la conscience d'être vivant et mortel de tout être humain, aux antipodes de la planète, au-delà de nos différences.



Deux personnages extraits de leur contexte vont réaliser ce voyage : Alice de Lewis Carroll en référence à *Alice aux pays des Merveilles* et *De L'autre côté du miroir* et Katagiri un personnage ordinaire extrait d'une des nouvelles de Haruki Murakami, *Crapaudin sauve Tokyo*.

Alice est Bretonne et vit à Rennes. Katagiri est Japonais et vit à Sendai. L'une réalise le voyage jusqu'à Sendai et l'autre jusqu'à Rennes. C'est un voyage initiatique où chacun accepte l'invitation de son animal respectif, le lapin pour Alice et la grenouille pour Katagiri, à passer « de l'autre côté » de la terre. Le spectateur est invité à son tour à suivre ces deux protagonistes dans chacune de leurs expériences.

La perception dans son rapport à la nouveauté est au centre du spectacle et s'inscrit dans une dramaturgie symbolique qui se dévoile au cours des différents tableaux.

Le spectacle s'inscrit sous le signe de la gémellité par l'expérience des deux « héros » interprétés par plusieurs acteurs, et par la confrontation à l'étranger.

La distance intérieure de l'homme avec lui-même fait écho avec celle qui sépare les hommes entre eux dans leur diversité à l'échelle planétaire. Cette notion développe un sentiment d'éternel étonnement et d'exception dans les échanges des hommes entre eux et s'oppose à la tendance unique d'échanges mercantiles ou conflictuels.

Il n'y a pas de narration, d'histoire ou de message à proprement parler dans « Abekobe ». Le spectacle est composé de performances constituant des événements scéniques. Le choix poétique d'« Abekobe » libère les signifiants au bénéfice de la forme et au détriment du sens. L'interprétation de chaque spectateur, individuellement, compte dans ce travail poétique.

Deux ouvrages de références

« LES AVENTURES D'ALICE AUX PAYS DES MERVEILLES », « DE L'AUTRE CÔTE DU MIROIR » DE LEWIS CARROLL

Alice est l'aventure rêvée d'une petite fille qui découvre un monde étrange dans lequel les lois sont inversées, un monde parfois cruel et difficile à comprendre. Alice se trouve très seule dans un milieu où elle est mise à rude épreuve. « Alice aux pays des merveilles » nous confronte à des sentiments opposés : le désir de stabilité, du lien avec le familial et le désir de mobilité. Ce dernier est moins confortable et beaucoup moins rassurant, la mobilité renvoie à la rupture entre le connu et l'inconnu. Elle fait naître en nous le sentiment d'étrangeté.

Il faut suivre le lapin blanc, le « guide », dans son terrier. La perception est « mutante ». Le temps et l'espace sont différents et le corps s'agrandit ou rapetisse. La chute d'Alice dans les profondeurs de la terre est l'exploration d'un moi intérieur : un voyage initiatique : c'est le combat des profondeurs.

« APRÈS LE TREMBLEMENT DE TERRE », « CRAPAUDIN SAUVE TOKYO » DE HARUKI MURAKAMI

Katagiri est un employé de banque ordinaire qui travaille au centre de Tokyo. Il reçoit la visite d'une grenouille

géante qui demande son aide pour sauver Tokyo d'un tremblement de terre. Un séisme de forte amplitude doit être provoqué à une date précise par un énorme lombric qui se trouve sous terre. La grenouille prénommée Crapaudin prévoit un plan d'attaque qui consiste à pénétrer dans les profondeurs, en s'introduisant dans la banque dont Katagiri est employé. Ce dernier ne sait plus s'il se trouve dans un rêve ou dans la réalité mais il accepte d'aider la grenouille. Le jour de l'intervention un incident amène Katagiri à l'hôpital et l'empêche de rejoindre celle-ci. Il se réveille alors d'un coma dont il ne connaît pas l'origine. Ne sachant toujours pas s'il se trouve dans un rêve ou dans la réalité, Katagiri reçoit à nouveau la visite de Crapaudin à l'hôpital lui faisant part de sa réussite dans l'arrêt du processus entamé par le lombric mais sans avoir pu, toutefois, le vaincre totalement. La grenouille se liquéfie et retourne à la terre.



La grenouille de Katagiri est le lapin blanc d'Alice. Katagiri suit l'invitation de cette dernière à pénétrer dans la terre, il chutera dans un coma dans lequel peut-être il rêve d'une grenouille. Confronté à ce qu'il y a de plus sombre en lui, il combattra avec son ami Crapaudin ce qui le ronge pour revenir à la vie. Katagiri aura combattu son propre tremblement de terre : celui de l'angoisse, de la solitude et de la mélancolie.

Ces deux histoires dont les formes nous sont restituées différemment selon les cultures réciproques, ont un lien avec le sentiment universel d'étrangeté existentielle.

Pour chacune d'elle il est question de la terre et d'un animal comme guide.

Le lapin blanc (le lièvre) est considéré pour les civilisations anciennes comme un « animal de la lune ». Il est au Japon le symbole de l'automne et de la lune car on peut y observer le dessin sur celle-ci. C'est un animal Yin pour les bouddhistes et il symbolise le bonheur. En occident c'est l'animal de la rapidité, de la vigilance, de la sexualité et de la fécondité.



Le crapaud, en référence à la grenouille, est perçu comme un être démoniaque en Occident, il est le compagnon des sorcières, il est l'un de leurs mets préférés ou encore, il représente un tortionnaire de l'enfer.

En Chine, le crapaud (à 3 pattes) était le symbole de la lune, il appartient au monde lunaire pour sa nature secrète et son amour des lieux humides. La Chine le rangeait sous le principe du Yin.

Pour l'alchimiste, le crapaud symbolise la part aqueuse et terrestre de la matière primitive, il est nécessaire au processus de purification. Dans l'ancien Mexique, le crapaud qui a la faculté de s'enterrer symbolise la terre.

La terre est considérée dans la théorie antique analogique comme l'élément qui se rapporte à la mélancolie, à la « bile noire », à l'automne, à la rate et au spleen. Le tremblement de terre est toujours considéré comme l'expression des forces qui viennent perturber l'ordre du cosmos et doit être combattu. Le lapin et le crapaud ont en commun l'élément de la terre. Ils nous invitent tous les deux à la traverser.

Le spectacle est constitué de trois parties qui s'articulent en une série de tableaux et se présentent sous forme de « micro performances ».

Chaque partie s'inspire de l'un des ouvrages de référence et contextualise le sens de ces œuvres dans la dramaturgie d'« Abekobe ». Tout Alice et Crapaudin sauve Tokyo sont des prétextes qui servent le propos du spectacle, ils en sont le point de départ, mais seule l'idée qu'ils véhiculent est réinvestie dans « Abekobe ».

1. ID-ENTITÉ

La première partie appelée « Id-Entité » se compose de quatre volets : « Le miroir » ; « Le sommeil » ; « La chute » ; « De l'autre côté ». Les acteurs vont prendre place pour le spectacle et le voyage. Ils nous invitent par un effet de miroir, à passer de « l'autre côté ». Une caméra est placée sur scène dès l'entrée des spectateurs et en projette l'image sur l'écran fond de scène. Les acteurs arrivent ensuite sur scène et vont observer durant une certaine durée les spectateurs mais aussi leur image projetée. Puis c'est le début du voyage pour Alice et Katagiri. Ils prennent l'avion. Dans leur sommeil, chacun va chuter et suivre son animal respectif pour traverser la terre de part en part.

Cette chute dans le sommeil est la perte en partie de l'identité à laquelle on se réfère en temps d'éveil et qui est remise en question lors d'un voyage. C'est la chute dans les profondeurs. C'est celle d'Alice lorsque celle-ci tombe dans le terrier du lapin et celle du coma de Katagiri au cours duquel il a sans doute rencontré la grenouille.

Le corps aussi a perdu son espace de référence, chacun va être exposé et devoir se présenter à son nouvel environnement.



2. ÉTRANGÉTÉ

La deuxième partie : « Étrangeté » se divise en quatre performances : « Le tableau rouleau », « Le thé », « Les salutations » et « Le bal ».



La perception dans son rapport à la nouveauté est au centre du spectacle et s'inscrit dans une dramaturgie symbolique qui se déroule au cours des différents tableaux. Le contact, le goût, la vue, l'ouïe vont être les principaux véhicules de la découverte et de la relation sociale.

L'étrangeté est abordée non pas seulement comme inquiétante traversée par la mélancolie et le romantisme mais sur le mode surréaliste du jeu de l'enfance, évoquant par exemple le déguisement en s'amusant à être un autre.

La séquence du thé nous rappelle le « thé chez les fous » de Lewis Carroll.

Le goût et le rituel dans leurs différences sont convoqués à travers une action universelle qui est de boire le thé. Les paramètres sont inversés de part et d'autre, ils n'ont plus le sens qu'on leur connaît, le rapport au temps s'en trouve modifié. Les choses se dispersent dans tous les sens ou au contraire se soudent en blocs.

Dans le même temps, deux corps s'enroulent et se déroulent dans deux bandes de tissus à la façon des anciens « tableaux-

rouleaux » japonais. Comme les premiers livres, ce qui est écrit s'enroule à la surface et devient un événement pur, sans actions embrouillées contrairement au monde des profondeurs. Chaque bande de tissus laisse alors apparaître une phrase de L. Carroll :

« Cette singulière petite fille aimait beaucoup à faire semblant d'être deux personnes. »
 « Je voudrais pouvoir entrer en moi comme un télescope. »

Le corps en enfouissement dans le désir de dédoublement, ou en enfoncement tel le télescope, met en jeu l'action et la passion des corps dans un environnement non familier. Ces mouvements ne se développent pas dans le sens de la profondeur, ils vont progressivement s'enrouler et se dérouler à l'image du rouleau afin de faire glisser à la surface, les événements pour en extraire l'éclat. C'est la transformation du corps pour Alice qui porte le kimono.

Il en est de même pour les salutations et le bal. Dans les salutations, deux actrices superposent sur elles une multitude d'habits, dans une cadence répétitive et continue. Elles s'arrêteront lorsqu'elles auront atteint un corps grotesque et ne pourront plus enfiler d'autres vêtements. En même temps, deux acteurs à l'avant scène vont se serrer la main et se saluer indéfiniment, jusqu'à l'absurde de situation, alors qu'Alice s'exerce à se courber et que Katagiri embrasse le micro pour découvrir les sons de sa bouche.

La séquence du bal traite de la difficulté à rencontrer l'autre par le contact physique : qu'il s'agisse de saluer, de bouger, ou de danser ensemble.

FAMILIER

La troisième partie intitulée « Familier » est composée de trois sous thèmes : « le portrait », « les aveugles visionnaires », « familial et renouveau » : c'est le retour.

Alice et Katagiri font le voyage inverse, ils traversent de part et d'autre la scène pour se croiser à nouveau à l'avant-scène. Katagiri est de nouveau à Sendai et Alice à Rennes. À l'écran est projeté une première série de portraits. L'écran est divisé en deux parties, les portraits sont face à face, mais ils sont complètement indépendants, il n'y a pas d'interaction entre eux, ils ne se voient pas. Il y a un effet de collage qui met les visages en rapport mais pas en relation, créant ainsi un effet d'anachronisme dont l'étrangeté est révélée par cette juxtaposition de visages ordinaires et multiples qui se font face sans se voir.

Les autres Alice et Katagiri déambulent sur scène avec les « caches yeux » du début du spectacle sur lesquels, cette fois, se trouvent de grands yeux ouverts. Un contraste est alors créé entre la présence très forte des yeux et l'état physique des acteurs dans leur déambulation aveugle. Le retour chez soi, après le voyage, nous donne un autre regard. Pendant un certain temps, nous ne voyons plus comme avant ce qui était si familier à nos yeux. Cela pose à nouveau la question de l'identité, de l'énigme parcourue toute une vie à ne jamais savoir réellement qui nous sommes. Seuls la transformation permanente et le mouvement restent tangibles.



« Comme tout est bizarre aujourd'hui ! Alors qu'hier les choses se passaient si normalement. Étais-je identique à moi-même lorsque je me suis levée ce matin ? Je crois bien m'être sentie un peu différente » (1)

3. FAMILIER ET RENOUVEAU

Le dernier temps du spectacle est bref. Les acteurs enlèvent les masques. Alice et Katagiri quittent leur micro respectif de cour et de jardin pour rejoindre l'ensemble des autres acteurs sur scène. À l'écran défilent à très grande vitesse une dernière série de portraits individuels avec des arrêts très brefs sur un visage. Les arrêts ne sont pas préenregistrés, ils sont réalisés en direct par le créateur son. (2)

Les acteurs quittent leurs vêtements tranquillement, comme avant de prendre la première douche après un long voyage. Ils plient leurs affaires et sont en sous-vêtements. Un dernier texte est dit au micro. Chacun va prendre une bouteille d'eau en bordure de scène pour se placer en ligne reprenant l'image du début. Il n'y a plus de vidéo à l'écran, le son de chutes d'eau inonde de façon croissante la scène pendant que les acteurs versent sur eux une bouteille d'eau. Le son est devenu extrêmement fort : fin du spectacle. Cette séquence de l'eau n'est pas sans rappeler la présence importante de l'eau dans les deux villes en question : Rennes et Sendai ce qui leur donne un point commun, mais au-delà de l'anecdote, il s'agit de l'effet « purifiant » du voyage d'un point de vue psychanalytique. On peut y projeter la symbolique du baptême qui serait celle du « passage » initiatique. L'eau symbolise aussi la vie, elle fait référence à la naissance de chaque être humain dans sa variété et sa multitude.

« L'œuf se contenta de grossir, grossir et de prendre de plus en plus figure humaine. Lorsque Alice ne fut plus qu'à quelques pas de lui, elle vit qu'il avait des yeux, un nez et une bouche... »

« ... D'un bout à l'autre du monde du miroir » (3)



Contenu artistique

Texte, son, vidéo, scénographie, costumes.

« **Abekobe / À l'envers** » n'est pas une forme narrative. Sa composition est faite d'entrecroisements de « micro performances » qui tissent le spectacle. L'objectif est de créer une résonance entre les différents acteurs que sont le texte, l'image, et le son. Nous ne cherchons pas à relater des faits, mais nous tentons d'extraire l'éclat de certains évènements. Ces éclats, ou bribes de mémoire sont mis en scène dans ce qu'ils ont de plus signifiants dans leur texture : une couleur, un maintien, un goût, un rythme. Le spectateur est libre à l'intérieur de la forme de retenir et d'investir lui-même le signifié. Il s'agit de s'adresser à la fois à l'affectif et à l'intellect, de ne pas accepter qu'ils soient considérés comme contradictoires et irréconciliables.

La thématique principale du spectacle autour de l'étrangeté ne s'oriente pas sur l'étrangeté mélancolique et romantique de la fin du 19^e siècle. Ici la notion d'étrangeté s'est inspirée de l'univers surréaliste et dadaïste. Il ne s'agit pas forcément d'un surréalisme fantasmagorique mais de l'association d'éléments scéniques aléatoires générateurs de sens faisant appel à un hasard objectif. Le Texte de Sigmund Freud sur « L'inquiétante étrangeté » a aussi accompagné l'élaboration du spectacle :

« ... L'inquiétante étrangeté est cette variété particulière de l'effrayant qui remonte au depuis longtemps connu, depuis longtemps familier ». *L'inquiétante étrangeté*, S. Freud.

« La proposition : tous les hommes sont mortels a beau parader dans les manuels de logique comme modèle d'affirmation universelle, aucun homme ne se résout à la tenir pour évidente, et il y a dans notre inconscient actuel aussi peu de place que jadis pour la représentation de notre propre mortalité ». *L'inquiétante étrangeté*, S. Freud.



La dominante surréaliste du spectacle est obtenue dans l'absence de transitions entre les différentes séquences. Celles-ci s'enchaînent, parfois, de façon abrupte en surexposant ainsi les différents éléments scéniques. Comme dans un collage dadaïste, les éléments s'entrechoquant dans leur disparité créent une unité d'ensemble.

L'attention du spectateur est attirée par les différents niveaux scéniques : l'image, le texte et l'action. Il devient le maître du jeu dans sa liberté de porter un regard privilégié sur un événement plutôt qu'un autre.

Les costumes ont été choisis dans des couleurs vives, plutôt acidulées en référence à un monde enfantin et imaginaire. Le vert flash (en référence à la grenouille) est la couleur de Katagiri qui est doté de l'inconditionnel costume du « salaryman » Japonais.

Alice porte un tablier rouge vif Breton avec une bigoudène en dentelle blanche et des baskets aux pieds. Les tee-shirts reprennent des couleurs flash de la vidéo : rouge, jaune, violet.



La vidéo de son côté utilise l'incrustation d'animaux dans la ville. La grenouille géante de Katagiri tombe du ciel pour atterrir dans le parc du Thabor de Rennes, une pluie de grenouille s'abat sur Rennes, le lapin d'Alice chute depuis le ciel dans l'une des rues de Sendai. Ces incrustations parfois rugueuses et brutales n'utilisent pas

d'effets spéciaux qui puissent donner un aspect plus lisse à l'image. Le contraste, la rupture entre deux éléments : la superposition de la ville et l'animal fait référence aux compositions Dadaïstes.



Dans la séquence du thé, le travail de l'image est plus lisse. La présence surdimensionnée à l'écran de deux tasses de thé nous projette dans le corps d'Alice qui a rapetissé. En présence des « Tableaux-rouleaux » qui s'enroulent et se déroulent et sur lesquels l'image du thé peut être projetée, le spectateur est amené à suivre de légers mouvements latéraux de glissement :

« De l'autre côté investit la surface d'une glace, institue celle d'un jeu d'échecs. Les animaux des profondeurs deviennent des figures de carte sans épaisseur. De purs événements s'échappent des états de choses. On ne s'enfonce plus en profondeur, mais c'est à force de glisser qu'on passe de l'autre côté, en faisant comme le gaucher et en inversant l'endroit. » (4)

Le texte tient une place prépondérante dans la dernière partie. À partir de la mosaïque d'évènements, il dévoile et rassemble comme une touche « impressionniste », la question de l'étonnement que chacun éprouve face à l'autre : l'autre tout à la fois si éloigné et si ressemblant. On parle beaucoup de l'autre, mais il faut avoir la capacité de le regarder, de le connaître et de penser soi-même comme autre. L'autre qui habite de l'autre côté du globe et cet autre au plus profond de moi. Ce qui est si familier provoque le sentiment « d'inquiétante étrangeté », tout autant que ce qui est « en dehors de chez soi ».

Alice 3 :

« C'est par le visage que l'on se distingue les uns des autres en général. » (5)

Katagiri 3 :

« Cela n'est malheureusement pas vrai en ce qui vous concerne. Votre visage ne se distingue en rien d'une quelconque personne... Un œil à droite, un œil à gauche, le nez au milieu de la figure... La bouche au-dessous du nez. C'est toujours pareil. Si vous aviez les yeux du même côté du nez, par exemple... Ou une bouche à la place du front... Cela m'aiderait à vous reconnaître. » (6)

Alice 3 :

« Ce que nous voyons avec nos yeux n'est pas forcément la réalité. Mon ennemi est en moi. À l'intérieur de moi il y a un anti-moi. » (7)

Le son est une expérience en soi qui participe au voyage d'Alice et de Katagiri. Amplement diffusé en quadriphonie, il transforme l'espace au même titre qu'un paramètre scénographique. Le spectateur est environné par le son qui le plonge dans l'expérience plutôt que l'illustration de faits.



La thématique musicale d'Alice qui est diffusée à plusieurs reprises au cours du spectacle nous rappelle qu'il y a un peu d'Alice en chacun de nous et nous interroge sur ce qui est vrai ? sur ce nouvel espace dans lequel nous sommes projetés ? Et s'il peut nous changer ? L'espace et ses différents paramètres comme celui du son créent une expérience unique.

LES ACTEURS

L'ensemble des acteurs vit à Sendai. Ils ont entre 25 et 35 ans et ont une pratique théâtrale depuis plusieurs années. L'un d'entre eux est aussi acteur de Kabuki et l'une des actrices est danseuse. Ils sont soit responsables d'une compagnie ou intégrés dans une des compagnies de la ville. Ils ont participé, entre autres, pendant trois années consécutives aux sessions de recherche scénique et scénographique du Théâtre 10 Box sous la direction de Valérie Moyon et de Yako Kimura.



VALÉRIE MOYON, MISE EN SCÈNE, SCÉNOGRAPHIE

Formation au conservatoire Régional de Toulouse, à l'Université du Mirail, à l'École 3BC à Toulouse et à l'École Internationale de Théâtre Jacques Lecoq. Elle a également suivi des stages en CDN (Centre Dramatique National).

En tant que comédienne, elle a joué dans les textes suivants : *La Cantatrice Chauve* d'E.Ionesco, *Les Dramaticules* de Samuel Beckett, *Abel et Bela* de Robert Pinget, *Un récital de poésie* d'Henri Michaux, *Line* d'Israël Horovitz, *Hortense a dit : je m'en fous !* de G.Feydeau, *Le Repoussoir* de Raphaël Alberti, *Une envie de tuer sur le bout de la langue* de Xavier Durringer, *Les autres* de J.C Grumberg, *Le mensonge* de Nathalie Sarraute.

Elle a également participé à des performances, des lectures et mis en scène *L'Accident Linéaire*, spectacle pluridisciplinaire en co-production avec la compagnie Atmen. Au sein d'hypothèse Théâtre, elle a dirigé un atelier de recherche sur *La Mort du Prince* de F. Pessoa.

Elle entreprend au sein du Théâtre 10 Box à Sendai (Japon), la direction d'un travail expérimental d'acteur et développe une pratique pédagogique auprès des options Théâtre en milieu scolaire.

Elle participe actuellement avec la compagnie Arthéâtre dirigée par Bernard Guittet à l'élaboration d'une dramaturgie plurielle contemporaine en relation avec les Arts Plastiques.

DIDIER LÉGLISE, COMPOSITEUR

Didier Léglise débute la composition musicale en 1983 pendant ses études d'arts plastiques.

Après plusieurs années de participation à des formations «live» il s'oriente vers la création musicale de spectacle (danse, théâtre) et d'installation. Il s'intéresse également au rapport entre le son et l'image en collaborant à des projets audiovisuels avec des cinéastes, des photographes, des plasticiens.

Considérant la qualité sonore comme un élément important de son travail (il a été régisseur de l'Opéra de Bordeaux), il est également depuis 1995 sound designer et ingénieur du son pour la télévision, le disque et le cinéma.

Il collabore avec des compagnies de danses et de théâtre depuis 1995 (Compagnie Lullaby, Révolutions, Positive Attitude, Jeune ballet de Picardie, Cie Songes Mécaniques, Grégoire & Co, Atmen...).

Parallèlement, il crée des installations sonores « Les 4 saisons » (Rome 2001), « LDI » (Paris 2004), « Voix Multiples » (Saragosse 2006).

Il développe depuis 2003 un travail sur l'utilisation des systèmes sonores et visuels en temps réels. Compagnie Grégoire & Co : « Peau mémoire » 2004-2005 sélectionné création innovante par la FING 2005 (danse), Compagnie Songes Mécaniques « Révélation de la pierre » 2005-2006 / « 689 Pellicules » (Dicream 2006, théâtre).

VIDÉASTES

William Fages, Rémi Lesueur, Émilie Loriggiola.

Dans le cadre d'une collaboration avec l'école des Beaux-Arts de Toulouse, trois étudiants en quatrième année d'Arts Plastiques ont pu participer, en tant que stagiaires, à la création de la vidéo du spectacle « Abékobé ».

HYPOTHÈSE THÉÂTRE

Compagnie professionnelle basée à Toulouse depuis 1994. Son activité se développe autour de la création de spectacles de Théâtre, de performances, de lectures et d'actions pédagogiques.

À l'origine elle regroupe un collectif d'acteurs qui élabore un projet et le soumet à un metteur en scène. Ce collectif se réunit en fonction des rencontres, des affinités artistiques et des désirs communs autour d'un auteur ou d'un texte. Il comprend aussi des musiciens, des vidéastes, des auteurs ou des photographes. La responsable artistique de la compagnie Valérie Moyon a pour rôle de fédérer l'équipe autour du projet.

La compagnie a monté ainsi les Dramaticules de Samuel Beckett, mise en scène de Renée Gouzenne (Cave Poésie, Toulouse), « Abel et Bela » de Robert Pinget mise en scène de Jean-Marc Brisset (3BC compagnie, Toulouse), « Hortense a dit : je m'en fous ! » de Georges Feydeau, mise en scène de Franck Garric (Théâtre de la Croix Blanche, Albi), « Les indésirables » textes de Jean-Claude Grumberg mise en scène de Claude Martinez (Cie Carré Brune, Cahors), ainsi que des performances et des lectures dans le cadre d'expositions d'arts plastiques.

Plus récemment la Compagnie Hypothèse Théâtre a travaillé en co-production avec la Compagnie ATMEN (F. Tartinville, Paris) sur un spectacle pluridisciplinaire « L'Accident Linéaire », mis en scène par Valérie Moyon.

La plupart de ces spectacles ont été joués à Toulouse et dans la région, mais aussi à l'étranger comme au Maroc (Instituts Français), en Andorre dans le cadre de l'Ambassade de France, en Slovaquie (Zilina « Truc Sphérique ») et au Japon avec la création de « Abekobe / À l'envers ».

Un partenariat est actuellement en cour avec le Théâtre 10 Box de Sendai (Japon) dans le cadre d'une recherche sur le jeu de l'acteur et la scénographie.

Le travail à venir s'oriente sur la recherche « transcénique » de nouvelles formes contemporaines et pluridisciplinaires.

1. *Alice aux pays des merveilles*, L. Carroll.
2. Référence à l'installation interactive de Christian Boltanski : « 6 septembres » organisée par l'Arc et l'Institut national de l'audiovisuel.
3. *Tout Alice*, L. Carroll.
4. *Critiques et cliniques*, Gilles Deleuze.
5. *Tout Alice*, L. Carroll.
6. *Tout Alice*, L. Carroll.
7. *Crapaudin sauve Tokyo*, H. Murakami.

Contact :

Valérie Moyon

3 rue du May – 31000 Toulouse
Tél. : 06 60 76 00 69 / 05 61 12 00 69
valerie_moyon@yahoo.fr